

LOKADHAMMA

Discours du Vénérable Mahasi Sayadaw Traduit par Vipassanasangha

Le terme "*Lokadham*" en Birman vient du Pali "*Lokadhamma*". "*Loka*" comprend trois divisions : *Sattaloka*, *Sankharaloka* et *Okasaloka*.

Sattaloka signifie "tous les *sattava* ou tous les êtres"; chaque être est en effet un *loka*. C'est-à-dire chaque homme, femme ou animal est un *loka*.

Okasaloka signifie les domiciles, les résidences ou les habitations d'êtres. Il y a le monde humain, le monde des *devas*, le monde des *Brahmas*, le monde des habitants des régions inférieures de misère : enfer, règne animal, le domicile des *petas*. Les domiciles d'animaux et *petas* sont sur la terre; les domiciles des *devas* et *Brahmas* sont des mondes célestes.

Sankharaloka signifie les activités continues des éléments physiques et mentaux des êtres aussi bien que les changements et les mouvements de choses inanimées comme la terre, les arbres, les forêts, les montagnes, les domiciles, l'eau, l'air, le feu, etc.. En un mot, *Sankharaloka* constitue tous les processus en évolution de *nama rupa*.

Le discours que je donne aujourd'hui se rapporte au *loka* d'êtres sensibles, *sattava*. Ainsi *loka* dans ce contexte signifie "êtres" et *dhamma* signifie "la loi". *Lokadhamma* ou *Lokadham* signifie les conséquences naturelles que chaque être doit supporter. Il y a deux *Suttas* pour le sermon à propos de *Lokadhamma* que Bouddha a faits : un *Sutta* court et un *Sutta* long. Je cite ici le long *Sutta* de l'original Pali :

*Atthime bhikkhave Lokadhamma lokam anu
Pari vuttanti; lokosa ime attha Lokadhamme
Anu pari vuttati.*

"Bhikkhus, les huit manifestations de *Lokadham* suivent toujours tous les *sattavas*, aussi appelés *loka* et tous les *sattavas* ou *loka* suivent aussi *Lokadham*."

Il y a huit manifestations de *Lokadham* et ceux-ci suivent toujours *loka* ou les êtres. Si un homme marche au soleil, son ombre le suit toujours; il ne peut pas lui interdire de le suivre. Ainsi, comme l'ombre, ces lois de *Lokadham* suivent tous les êtres. De la même manière, les êtres poursuivent toujours *Lokadham*.

LES HUIT LOIS DE LOKADHAM

Quelles sont les huit lois ? *Labha*, la richesse, *alahba*, ne pas être riche, *yasa*, avoir des personnes autour de soi, *ayasa*, n'avoir personne, *ninda*, être ridiculisé et critiqué, *pasamsa*, recevoir des éloges, *sukha*, avoir confort et bonheur, *dukkha*, souffrir de la misère.

Ces huit lois vont de paires; *labha* et *alahba*; *yasa* et *ayasa*, *ninda* et *pasamsa*; *sukha* et *dukkha*. Quatre sont bons et les quatre autres sont mauvais. Bien sûr, les gens aiment les quatre bons et n'aiment pas les quatre mauvais.

Maintenant, qu'est ce que *labha* ? C'est obtenir des choses plaisantes et désirables, des choses utiles : or, argent, diamants, bijoux, bétail, éléphants, chevaux, nourriture, vêtements, voitures, maisons, terre, etc.

Obtenir ces choses par un travail dur, ou non, est bien; plus on a, mieux c'est. Être couronné de succès dans les affaires et d'autres domaines signifie être doté de *labha* ou la richesse. Pour les moines, obtenir les quatre choses essentielles, c'est-à-dire des repas, des robes, un monastère et des médicaments, c'est bien.

Au contraire, *alahba* signifie être privé de ces choses ou échouer dans les affaires. Il est regrettable d'essayer d'obtenir la richesse et d'échouer. On déplorera probablement de ne pas l'obtenir alors que d'autres l'obtiennent. Plus déplorable encore est de perdre ce que l'on a obtenu. Il y a cinq ennemis ou forces destructrices dans la vie, et à cause de ces ennemis, nos biens peuvent être perdus ou détruits.

Obtenir la richesse est apprécié par tous, sans exception. Peu importe si on l'obtient par des moyens honorables ou criminels. Cela ne dérange pas les gens malhonnêtes de l'obtenir par des moyens malhonnêtes. Depuis toujours, personne n'aime être dépossédé de ce qui a été acquis ou ardemment désiré. Personne n'aime être réduit à la misère.

Yasa signifie avoir des amis et des compagnons, des disciples et beaucoup de gens autour de soi.

Ayasa signifie être privé de ces faveurs. Ici aussi, chacun aime avoir beaucoup de compagnons et de disciples. Tout d'abord, on est célibataire, puis on se marie, on a ensuite des enfants. Et dans la société on a des amis, des employés. On aime de telles circonstances et on aimerait avoir encore plus de personnes autour de soi. Si on est privé de ces choses, on déprime. Quand on n'a pas d'amis, ou que l'on perd ses employés ou ses disciples, on est alors malheureux.

Ensuite il y a *ninda* qui signifie être critiqué, ridiculisé et *pasamsa* qui signifie recevoir des louanges et être hautement estimé. Ici aussi, personne ne veut être ridiculisé ou critiqué, et ne peut le tolérer.

Si on n'a pas de patience et la faculté de pardonner, on est blessé, tout particulièrement quand la critique est méritée. C'est comme laisser tomber un bâton sur une plaie; cela fait très mal. La personne critiquée se sent gravement blessée.

Quant à ceux qui ont un bon esprit, si la critique est méritée, ils ont assez de patience pour la recevoir et examiner leurs fautes avec équanimité. Ici encore personne n'aime être critiqué ou ridiculisé, qu'il soit jeune ou vieux.

Quant à *pasamsa*, qui signifie recevoir des éloges, tout le monde apprécie cela. Même si ces éloges sont de la flatterie non méritée, on les accepte avec joie.

RICHESSSE ET BONHEUR

Ensuite vient la richesse et la misère. Il y a deux sortes de richesse : la richesse matérielle et la richesse mentale, autrement dit, prospérité et bonheur. Ces deux richesses sont importantes. Si on est doté des deux richesses, on n'a besoin de rien d'autre. Les gens s'efforcent toujours de les obtenir.

Un vieil homme sage disait : "tout le monde désire ardemment la richesse et est plongé dans une mer de détresse parce que personne ne peut vraiment réaliser son but." Sa remarque est juste. La richesse matérielle et la richesse mentale conjuguées, c'est-à-dire la prospérité, c'est ce que les gens désirent ardemment et se donnent beaucoup de mal à obtenir.

Être libre de la douleur physique et de l'inconfort, et obtenir des choses agréables pour vivre est en effet très important. Donc les gens font d'infinis efforts pour les obtenir. Être libre de toutes sortes de tristesse et être tout le temps heureux est très important, et les gens luttent pour cela.

Analysons le problème. Quel est le bien-être matériel et quel est le bien-être mental ? Appelons les deux choses la prospérité. Quelle est la prospérité dans le monde humain et quelle est la prospérité dans le monde céleste ? Elles sont identiques.

Pour les réaliser, il faut avoir plusieurs facteurs. Il faut avoir la prospérité, des bénéfices de toutes sortes, une bonne alimentation, une maison confortable, etc... Si on est doté de tous ces facteurs de prospérité, on sera probablement riche et heureux. S'il y a quoi que ce soit qui manque, une sorte de malaise s'ensuivra.

Mais quelqu'un peut-il être "pleinement doté" de toutes ces choses ? Il n'y a personne dans le monde qui soit ainsi doté de toutes ces choses. En luttant pour les obtenir, on doit subir des tas de désagréments et "la mer de détresse" s'élargit constamment.

La détresse comprend le malaise physique et mental. Le malaise physique se rapporte aux douleurs physiques, aux maladies, aux coups, tortures, accidents, etc... et ceux-ci ressemblent au soleil brûlant ou au feu. Bien sûr, personne n'aime cela et les craint.

Il y a la souffrance mentale de toutes sortes, comme l'irritation, l'anxiété, la déprime, la tristesse et autres. Bien sûr, personne ne l'aime; chacun la craint. Il y a aussi l'injure verbale, la moquerie, les disputes qui rendent malheureux.

Parfois, il y a des gens privés des choses qu'ils aiment et qui leur donnaient du plaisir; ce manque les rend malheureux. Personne ne souhaite avoir ces désagréments; tout le monde en a peur. Donc les gens doivent être vigilants pour éviter que cela arrive.

TOUT LE MONDE LES AIME

Maintenant j'ai terminé la description des huit lois de *Lokadham*. Comme cela a été dit auparavant, chacun aime les quatre bons et n'aime pas les quatre mauvais. Mais qu'ils soient aimés ou non, chacun doit supporter les huit; personne ne peut se débarrasser d'aucun d'entre eux, personne ne peut tous les fuir.

LE BON ET LE MAUVAIS VONT ENSEMBLE

Parfois on peut avoir ce que l'on veut avoir; on peut réaliser son but. Parfois, aussi, on ne peut pas obtenir ce que l'on veut obtenir, ou on peut perdre ce que l'on avait déjà. Même si on possède certaines choses toute notre vie, on doit les laisser quand on meurt. Ainsi quand on a *Labha*, on a aussi *alabha* qui le suit dans son sillage.

On peut à certains moments avoir des collègues, des amis, des compagnons et des disciples ; on peut être privé d'eux à d'autres moments. Même le Bouddha qui avait une grande assemblée de disciples était parfois obligé de vivre seul.

On ne peut espérer toujours faire l'objet d'attention; et enfin quand on meurt, on doit quitter tous les gens qu'on côtoie. Ainsi *yasa* est toujours accompagné par *ayasa*.

On nous estime parce que l'on mérite les éloges. Il est bon d'obtenir des éloges mais on doit travailler dur pour les mériter. Seulement après avoir lutté durement on obtient l'éloge, l'éloge réelle, pas la flatterie, et on est obligé de continuer à travailler dur pour garder l'estime.

S'il arrive d'être critiqué, on souffre de subir une perte d'estime pour laquelle on a travaillé dur pour l'obtenir. Même le Bouddha qui était si pur et sans faute a été ridiculisé par certaines personnes; que dire alors des personnes ordinaires... Donc l'éloge est toujours accompagnée de la moquerie.

Sukha (bonheur) et *dukkha* (souffrance) vont aussi ensemble. Si les circonstances sont favorables, on trouve le bonheur et la prospérité et si les circonstances sont défavorables, on est dans la détresse. Cela ressemble à la marche à pied. Quand on marche, on appuie seulement sur un pied à la fois tandis que l'autre pied est soulevé. Ainsi, *sukha* et *dukkha* s'alternent.

ON EST HEUREUX DE RENCONTRER LE BONHEUR

On devrait faire face aux *Lokadham* avec patience et compréhension. Ceux qui sont incapables de patience et de compréhension sont extrêmement heureux et excités quand ils rencontrent les bonnes choses et sont douloureusement déprimés quand ils sont dans la détresse à cause de l'arrivée des mauvaises circonstances de *Lokadham*.

ON EST AFFLIGÉ DE RENCONTRER LE MAUVAIS

On est affligé de rencontrer les mauvaises choses de *Lokadham*. Si on n'obtient pas les cadeaux de la vie ou si on est privé de ce que l'on avait déjà; si on est seul, si on est critiqué ou ridiculisé; si on souffre de maladie et de misère, on est fâché et triste. C'est toujours le cas.

Il y a des cas où les gens deviennent fous ou meurent parce qu'ils sont réduits à la pauvreté. Ils se sentent gravement affectés par la perte de leur richesse. Selon le Jāinisme, les biens matériels font partie de notre vie. Le péché le plus grand est la cruauté à la vie et comme les biens font partie de la vie, priver quelqu'un de ses biens revient à tuer cette personne et c'est donc un péché grave. Les biens, selon cette religion, sont très positifs dans la vie et donc si on est privé de biens, on pourrait mourir du manque de nourriture. Dire que la propriété fait partie de la vie est tout à fait logique selon les arguments de cette religion. *Alabha* pourrait tuer une personne.

On est malheureux, si on est privé de compagnie. On se sent mal quand on est soumis à la critique ou la moquerie et la gravité de la tristesse est fonction de l'acuité de la critique et de l'intensité de la moquerie. La détresse est grande dans le cas de diffamation. Les malaises physiques mineurs peuvent être ignorés, mais les maladies et les mauvais traitements de degrés divers sont souvent intolérables et une grande tristesse s'ensuit.

LE BOUDDHA ET LES ARAHATS SONT AUSSI SOUMIS À LOKADHAM

Pour l'homme ordinaire, *Lokadham* est une expérience ordinaire. Les *arahats*, c'est-à-dire ceux qui sont libres des souillures : des *kilesas*, sont aussi soumis à *Lokadham* bien qu'ils puissent faire face tant aux bonnes qu'aux mauvaises circonstances avec équanimité. Ainsi dans le *Mangala Sutta*, le Bouddha dit :

Phutthassa likadhammehi cittam yassana kampati, asokam virajam khemam etam mangalamuttamam.

"L'esprit de l'*Arahat* qui est soumis aux huit manifestations de *Lokadham* n'est pas troublé. Il n'a aucune inquiétude ou abattement. Il n'a plus du tout de souillures : de *kilesa*. Il n'y a plus aucun danger pour lui. C'est en effet l'état le plus haut de bonheur.

Le Bouddha et tous les *Arahats* sont libres de toutes les souillures, mais comme ils sont toujours dans ce monde, ils sont aussi inévitablement soumis aux lois de *Lokadham*. Ils y seront ainsi soumis jusqu'à ce qu'ils passent dans l'état de *Nibbana*. Quand ils sont ainsi attaqués par les vicissitudes de la vie, ils ne sont pas mentalement affectés, car ils sont capables de maintenir leur esprit stable. Ils ne sont pas ravis quand la prospérité vient, ni déprimé quand l'adversité leur rend visite.

Les *Arahats* et les *Anagamis* aussi peuvent résister aux attaques de *Lokadham*. Quant aux *sotapanas* et aux *sakadagam*, ils sont affectés dans une certaine mesure parce qu'ils ne se sont pas encore entièrement débarrassés des plaisirs sensuels (*kama raga*) ou de l'inquiétude (*byapada*) et de la colère (*dosa*). C'est pourquoi l'homme riche Anathapindika pleura quand il perdit sa jeune fille, Sumana Devi.

Visakha en fit de même quand elle perdit l'une de ses filles. Et encore ils connaissaient le *dhamma* et étaient capables de résister à l'attaque du destin dans une certaine mesure. Même une personne ordinaire (*puthujjana*) pourrait résister à l'attaque si elle s'appuyait sur le *dhamma*, bien sûr, dans une certaine mesure.

Il n'y a aucune autre façon de se protéger des effets néfastes de *Lokadham* que de s'en remettre au *dhamma* dans lequel nous devrions tous prendre refuge. Il faudrait, bien sûr, faire de son mieux pour combattre l'attaque de *Lokadham* par tous les moyens pratiques disponibles, mais si ceux-ci échouent, il faudrait prendre refuge dans le *dhamma*.

Si, cependant, on ne réussit pas à faire face à *Lokadham* même au moyen du *Dhamma* (c'est-à-dire la méditation), il faut accepter les vicissitudes avec autant d'équanimité que possible. Il faut les accepter avec patience. Nous devons penser au fait évident que les manifestations de *Lokadham* sont rencontrées et acceptées même par des Nobles comme le Bouddha et les *Arahats*. Ces Nobles ont accepté les attaques avec patience et endurance et nous devons suivre leur exemple. Il est vraiment important de cultiver cette attitude.

LE MEILLEUR MANGALA

Les *Arahats* qui sont attaqués par *Lokadham* ont purifié toutes les souillures et n'ont pas peur des dangers et des désastres, ils acceptent les attaques avec une grande équanimité. C'est le meilleur ou le plus noble des *mangalas* (des bonheurs).

Bien sûr, tous les *mangalas* sont les meilleurs, puisqu'ils sont tous le bonheur. Mais ce *mangala* en particulier est du plus haut ordre parce qu'il est complètement possédé par les *Arahats*. Ces Nobles ne sont jamais affectés par les attaques de *Lokadham*. Leur esprit reste calme et stable; ils connaissent toujours la stabilité mentale qui signifie le bonheur. Le Bouddha l'a placé en dernier de tous les *mangalas* dans son sermon à propos du *Mangala Sutta* parce que c'est le plus haut de tous.

Les *yogis* qui pratiquent maintenant la méditation devraient lutter pour l'accomplissement de ce *mangala*. Ce *mangala* est étroitement associé à la pratique de la méditation parce que, comme le *yogi* note mentalement les incessantes apparitions et disparitions des phénomènes et voit la nature d'*anicca*, *dukkha* et *anatta*, et comme le *yogi* se rend compte qu'il n'y a, après tout, pas de créature vivante ou de mort parce que, aussi bien l'être vivant que le mort sont une composition d'éléments gouvernés par *anicca*, *dukkha* et *anatta*, le *yogi* est capable d'accepter patiemment les attaques de *Lokadham*.

Cependant, la personne qui ne médite pas considérera tous les phénomènes comme permanents, lui procurant du plaisir ; elle verra aussi son propre corps comme son moi. Elle est donc heureuse et excitée quand les bonnes choses de la vie viennent à elle et déprimée et diminuée quand de mauvaises choses prennent la place des bonnes choses. Pour différencier celui qui connaît le *dhamma* et celui qui ne le connaît pas, le Bouddha posa la question suivante.

LA QUESTION

"Moines, disons qu'un être ordinaire, qui n'a pas la connaissance (*puthujjana*) est visité par les huit manifestations de *Lokadhamma* et qu'une personne ayant la connaissance (*ariya*) est de même visitée par eux. Quelle est la différence dans la réaction des uns et des autres ? Qui fait les efforts (pour résister à l'attaque) les plus importants ?"

Maintenant, il y a deux sortes "d'êtres ayant la connaissance" ou la sagesse. C'est-à-dire qu'il y a deux sortes de *Sutta*. Ce sont : *agama Sutta* et *adhigama Sutta*. Le premier se rapporte à l'acquisition d'informations à propos des paroles du Bouddha. Ces informations indiquent que les huit manifestations de *Lokadhamma* sont communes à tous sans exception et que personne ne peut les éviter. Et aussi que tous les événements sont liés, comme c'est le cas d'autres actes et actions, par *anicca*, *dukkha* et *anatta* avec la conscience du corps (*rupa*) et de l'esprit (*nama*). C'est une simple acquisition de connaissance et cela est appelé *agama Sutta*.

Adhigama Sutta est la réalisation profonde de la vérité, les Quatre Nobles Vérités par la méditation *vipassana*. Une telle réalisation et la simple acquisition d'informations sont nécessaires à chacun pour résister aux attaques de *Lokadhamma*. Le Bouddha a demandé la différence dans la réaction de celui qui ignore cela et de celui qui connaît parfaitement cela.

LA RÉPONSE DES MOINES

Les moines répondirent : "Oh Seigneur : tout le *dhamma* provient du Bouddha qui est celui dans lequel nous prenons tous refuge et c'est au Bouddha d'exposer le *dhamma*. Il serait donc bien que le Bouddha donne un sermon que nous écouterons et chérirons toute notre vie." Cela signifie que les moines demandèrent au Bouddha de répondre à sa question lui-même.

L'EXPLICATION DE BOUDDHA

Le Bouddha dit qu'un *puthujjana* : un être n'ayant pas la connaissance, ne reçoit pas le cadeau de prospérité avec la conscience qu'il subira des changements conformément aux lois naturelles d'*anicca* causant *dukkha* et qu'il n'appartient pas à quelqu'un, n'existant aucune chose telle que moi, *anatta*. Il reçoit le cadeau avec joie, pensant c'est "le mien", il "m'appartient". Il ne connaît pas la réalité.

De telles personnes non informées acquièrent la richesse et des propriétés en les gagnant ou en les obtenant sans vraiment essayer durement. Ils prennent cela pour le succès.

Ils pensent que ceux-ci sont les leurs, que ceux-ci leur appartiennent. Ils ne se rendent pas compte que ces choses ne sont après tout pas permanentes; elles seront perdues ou détruites par le vol ou le feu, elles se dégraderont ou seront détruites à la suite de circonstances défavorables pour être finalement perdues.

Ces gens ne se rendent pas compte qu'eux-mêmes ne sont pas immortels (éternels) parce qu'ils sont constitués de *nama* (l'esprit) et *rupa* (le corps) qui sont périssables. Ils ne se rendent pas compte que la richesse et les biens qui sont en leur possession leur causent de l'inquiétude, du souci et des ennuis de toutes sortes. Ces personnes n'ont pas la connaissance. Dans les endroits où le Bouddhisme n'existe pas, les gens n'ont pas de telles informations. Même en Birmanie, il y a des gens qui n'ont pas été instruits ainsi et n'ont pas la connaissance de la réelle cause des vicissitudes de vie. Dans le cas de la perte de richesse et de biens, celui qui n'est pas bien informé est incapable de réfléchir au caractère éphémère des choses et pour cette raison souffre de la misère.

Ceux qui sont incapables de comprendre la vérité à propos de la richesse et de la prospérité, c'est à dire leur impermanence, ressentent de la joie quand elles sont en leur possession. Mais ces possessions ne créent pas d'état mental méritoire, ni la chance d'écouter un sermon religieux ou de pratiquer la méditation parce qu'ils sont trop occupés à gagner de l'argent. De tels êtres ne peuvent pas non plus tolérer la perte de leur richesse. S'ils ne peuvent obtenir la richesse, ils sont déçus et s'ils perdent ce qu'ils ont, ils sont déprimés. Il n'y a aucune chance pour leur esprit d'être dans un état méritoire. Ils passeront leur temps à pleurer pour la perte.

Bien sûr, le degré de leur joie et de leur douleur concernant le gain et la perte de leur richesse dépend de la dimension de leur richesse. Donc, le Bouddha continua d'expliquer que celui qui a la richesse ressent du plaisir, et de la tristesse quand la richesse obtenue est perdue, selon la valeur qu'il accorde à la richesse. Il est heureux quand il obtient la richesse et est fâché quand il la perd et se plaint de la perte.

NON LIBÉRÉ DE LA MISÈRE

Un tel *puthujjana*, celui qui se réjouit du gain et qui pleure pour la perte, renaîtra à nouveau, donc il ne sera pas libéré de la souffrance liée à la vieillesse et à la mort, de l'inquiétude, du chagrin, pleurant pour toutes sortes de malheurs. Ainsi dit Bouddha. Se réjouissant pour le gain et pleurant pour la perte, la personne n'a pas de temps pour faire de bonnes actions et un état d'esprit méritoire parce qu'elle est tout le temps prise dans *lobha* (l'avidité) et *dosa* (l'aversion). Elle n'a pas de temps pour faire l'effort de sortir du *samsara* et donc elle n'est pas libre de la misère de la renaissance, de la vieillesse et de la mort. L'inquiétude, le chagrin et l'abattement sont fréquents. Ensuite il y a les soucis pour maintenir ses biens intacts, pour les protéger contre d'éventuels ennemis et la personne perd ainsi le sommeil et l'appétit. Ce sont des problèmes et seulement si on peut ignorer ces problèmes, on peut être soulagé. Ces remarques peuvent être appliquées aux trois autres paires des manifestations de *Lokadhamma*. Cependant, je parlerai d'eux brièvement.

YASA ET AYASA

Les *Puthujjanas* aiment être entourés de compagnons. Quand on a des enfants et de l'aide, on est satisfait. On pourrait penser qu'avoir cela est un état permanent et oublier que de telles choses, comme toutes les choses, sont impermanentes. Le sens de permanence ou de plaisir est après tout une illusion. On ne parvient souvent pas à le comprendre. Il y a des cas de séparation ou de mort de maris, femmes et enfants et les gens sont plongés dans la souffrance parfois si grande qu'elle entraîne la mort. Il n'y a aucune chance pour un état mental méritoire parce que quand on gagne, on a l'avidité à l'esprit et quand on perd, on a la colère et la douleur et ces états d'esprit arrivent souvent, l'un après l'autre et il n'y a aucune chance pour gagner des mérites. Ainsi, apparaît la renaissance, la vieillesse, la mort, des ennuis et des tristesses.

NINDA ET PASANSA

Quand on reçoit des éloges on est ravi. Quand on est soumis à la critique et calomnié on est affecté. C'est parce que l'on ne se rend pas compte que les éloges et les critiques sont là pour peu de temps, pas du tout permanentes. Quand on est joyeux de recevoir des éloges on est pris dans *lobha* (avidité) et quand on est affligé par la critique on est pris dans *dosa* (aversion). Il n'y a aucune chance pour un état d'esprit méritoire d'apparaître. Comme *kusala* (mérite) manque, on n'est pas libre de la renaissance, de la vieillesse et de la mort, de tous les ennuis et de la misère.

SUKHA (bonheur) ET DUKKHA (souffrance)

Quand on obtient ce que l'on veut et qu'on peut en profiter, on est satisfait et heureux. Quand on est ainsi heureux on oublie souvent de voir que cet état est impermanent et contribue à l'insatisfaction. En fait, *sukha* ou plaisirs satisfont les gens parce qu'ils se sont mobilisés et ont fait des efforts simplement pour gagner cette sorte de *sukha*. C'est fascinant, en effet.

C'est pourquoi un certain *deva* dit une fois, en profitant des plaisirs de festivités célestes dans le jardin céleste de Nandawun, que l'on ne peut connaître la signification de *sukha* avant d'être allé au jardin Nandawun. Il dit que ce jardin céleste est le lieu de plaisirs réels. Celui qui pense trop à de tels plaisirs sera sûrement chagriné quand il rencontrera *dukkha*, qui est le changement de *sukha*. Une telle personne ne sera alors pas capable de considérer que toutes les choses sont impermanentes et mènent à la souffrance. Une telle personne dit en général "je souffre" quand elle souffre et "j'aime" quand elle aime. Ainsi quand on a *sukha*, on est dans *lobha* et quand on fait face à *dukkha*, on est avec *dosa*. De telles personnes ne seront pas libres de la renaissance et de ses conséquences. En un mot, elles ne sortiront pas du *samsara*.

Les remarques précédentes concernent les êtres n'ayant pas la connaissance quand ils rencontrent les huit *Lokadhamma*, mais dans le cas d'*Ariyas* (êtres dotés de sagesse) qui sont les disciples du Bouddha, ils peuvent tolérer les attaques de *Lokadhamma* et avoir la chance de créer des mérites et être ainsi libérés du *samsara*.

LES ATTRIBUTS SPÉCIAUX DE CEUX QUI ONT LA CONNAISSANCE

Pour les sages : les *Ariyas*, si des cadeaux leurs sont offerts, ils pensent à *anicca*, *dukkha* et *anatta*. Ils ont la pensée juste. Quand les cadeaux sont perdus ou détruits, ils restent équanimes. C'est la différence de réaction entre un *puthujjana* et un *Ariya*. L'*Ariya* est entièrement doté de la connaissance (*agama sutta*) et en même temps il a profondément compris par la méditation *anicca*, *dukkha* et *anatta*, la nature de tous les phénomènes (*adhigama sutta*). Un *Ariya*, même un *kalyana puthujjana* (personne pieuse) est pourvu d'*agama sutta* et aussi d'*adhigama sutta*. En fait, un *kalyana puthujjana* est inclus dans le groupe de personnes pieuses et nobles par les *Ariyas*. Même celui qui écoute, et accepte les paroles du Bouddha doit être appelé son disciple.

LE GAIN ET LA PERTE

Ainsi, les disciples du Bouddha devraient réfléchir au caractère éphémère des cadeaux et des acquisitions qu'ils obtiennent et aussi aux problèmes qui s'ensuivent à propos de la richesse et de la prospérité. Ici, les problèmes ne concernent pas les malaises physiques et les maladies; ils concernent les illusions résultant de la joie des plaisirs, et des souffrances du chagrin causées respectivement par le gain et la perte.

Dukkha est ici de trois sortes : *sankhara dukkha*, *viparinama dukkha* et *pariyaya dukkha*. *Sankhara dukkha* est le résultat du caractère éphémère, impermanent et du caractère insatisfaisant des choses qui arrivent et aussi du non-contrôle, de la totale impuissance. Le gain acquis est susceptible d'être détruit et le fait d'être périssable est désagréable, indésirable. C'est *dukkha*, ou *sankhara dukkha*.

La deuxième sorte, *viparinama dukkha* est occasionnée par les changements et la destruction des choses que l'on a gagnées. Si on ne continue pas à obtenir des choses ou si les choses déjà acquises sont perdues ou détruites, cette sorte de *dukkha* arrive.

Pariyaya dukkha est, en fait, inclus dans la deuxième sorte parce qu'il se rapporte à la cause de *dukkha*. Donc celui qui acquiert des choses devrait penser au caractère impermanent et périssable des choses gagnées et aussi au fait que le propriétaire de ces choses est périssable aussi. Ceci est la pensée juste.

Si on pense ainsi, on ne sera pas submergé par la joie et la satisfaction que les acquisitions ont créées. "La joie de la personne à la pensée juste disparaît vite ; elle ne reste pas longtemps" dit le Bouddha. De la même manière, la peine occasionnée dans l'esprit de la personne à la pensée juste sera de courte durée. De telles personnes diront que les choses vont et viennent. Un peu plus probablement quand les circonstances sont favorables. "Je suis né sans rien et maintenant avec ce que j'ai, je suis entièrement pourvu," penseraient-elles. Elles penseraient aussi à la nature périssable de toutes les choses.

Maintenant, réfléchissons. Un pot en terre se casse quand il tombe mais un pot en métal ne se casse pas. C'est juste naturel. Il faudrait prendre en considération la nature des choses et en accepter les résultats avec un esprit calme. Il y a des cas, cependant, où des gens âgés se fâchent quand des jeunes cassent des choses en les faisant tomber. Ces personnes âgées n'ont pas souvent pensé à la nature des choses. Une chose cassée ne peut plus redevenir entière et intacte même si on se lamente. Donc nous devrions toujours penser à la nature impermanente et périssable des choses et accepter les conséquences avec une attitude d'adaptation appelée en Pali : *yoniso-manasikara*.

Si on peut prendre les choses comme elles sont, avec acceptation et adaptation, on ne souffrira pas beaucoup des pertes. Pour une personne ordinaire, *puthujjana*, la souffrance diminuera; pour un *sotapan* et un *sakadagam* la souffrance est beaucoup moins grande et pour un *Arahat* il n'y a pas de souffrance du tout.

La personne qui peut contrôler son esprit concernant le gain et la perte de richesse aura le temps suffisant pour créer un état mental méritoire. Quand on obtient des acquisitions, on peut éliminer l'état mental de joie et de possession en faisant une note de cet état mental. De la même manière, on peut faire une note de la déprime et l'éliminer ainsi quand on fait face à des pertes. Si une telle déprime arrive, elle disparaîtra vite. Et il y aura la paix intérieure. Le Bouddha a dit que celui qui n'est ni heureux des acquisitions ni désolé des pertes ne désirera pas ardemment des acquisitions et ne sera pas déprimé par les pertes. Une telle personne fera son propre travail, c'est-à-dire pratiquer la méditation.

LIBRE DU MALHEUR

Le disciple du Bouddha qui n'est pas submergé par la joie et le chagrin sera libre de la renaissance, de la vieillesse et de la mort, a dit le Bouddha.

Le Bouddha a enseigné que si on n'est pas submergé par ses émotions concernant les bénéfiques et les pertes qui peuvent arriver, on sera capable de consacrer son temps à noter *anicca*, *dukkha* et *anatta* pour toutes les choses physiques et mentales, et une telle personne sera finalement capable d'atteindre *Nibbana*. Une fois qu'elle aura atteint ce stade, il n'y aura aucune nouvelle existence pour elle et ainsi elle sera libérée de la souffrance de la vieillesse et de la mort.

Si on a atteint *sotapanna maggañana*, on n'aura pas plus de sept existences avant d'atteindre l'état suprême où il n'y a plus aucune nouvelle existence, c'est-à-dire *Nibbana*, la fin du *samsara*.

Pour un *sakadagam* il y a au plus encore deux existences et pour un *anagam* seulement encore une existence avant d'atteindre *Nibbana*. Si on devient un *Arahat* dans l'existence présente, il n'y a plus aucune existence nouvelle.

Celui qui n'est pas perturbé par les bénéfiques et les pertes est libre du chagrin, de la dépression et de la souffrance; en fait, de toutes les sortes de souffrance. "Ce que je dis est sûr" a dit Bouddha. Être libre des souffrances de toutes sortes donne de paix mentale même dans l'existence présente. En pensant à *anicca*, *dukkha* et *anatta* pour toutes les choses gagnées ou perdues, on ne sera pas chagriné et, on gagnera ainsi la paix intérieure. Cette paix peut être gagnée même dans l'existence présente si on demeure équanime.

LA MEILLEURE MÉTHODE POUR SE DÉBARRASSER DE L'INQUIÉTUDE

Bouddha a dit "la méthode pour se débarrasser de l'inquiétude, de la peine, de la dépression et des lamentations est de suivre le chemin de quatre sortes du *Satipatthana*. C'est la seule façon d'éliminer la souffrance."

C'est la meilleure façon de se débarrasser de la misère parce que c'est la seule voie pour atteindre le stade d'*arahat* et obtenir la liberté complète de toutes les sortes de souffrances. C'est l'assurance que Bouddha a donnée.

Cela se rapporte jusqu'ici à la première paire de *Lokadhamma*, c'est-à-dire les bénéfiques et les pertes. Les résultats de la pratique de *Satipatthana* concernant les trois autres paires sont les mêmes. Donc je parlerai brièvement d'eux.

AVOIR OU NON DE LA COMPAGNIE

Quand le disciple de Bouddha ayant la connaissance possède beaucoup a plein de compagnons et d'aides, il pondère cette situation en notant *anicca*, *dukkha* et *anatta* pour toutes choses. Il sait qu'il n'en sera pas toujours ainsi pourvu et aussi qu'il y a des ennuis avec la famille, les employés et les compagnons. Il peut en être séparé pour une raison ou une autre et il pondère ces situations de nature impermanente. Il ne souffrira pas de *dukkha* quand la séparation réelle arrivera. Il peut contrôler son esprit et être ainsi soulagé. Il se rend compte qu'il est mieux de vivre seul parce qu'on est alors libre de responsabilités et d'entraves. Si seul on n'est pas triste, mais au contraire on est même heureux; on ne sera pas affecté par la perte. Comme on n'est donc pas submergé par la tristesse, on aura le temps de se consacrer à la pratique de la méditation et être libre de toutes sortes de misère.

GRATITUDE ET CONDAMNATION

Aussi, quand on reçoit des éloges, il faut penser à l'état impermanent de ces éloges. Il faut considérer le fait que les éloges "me" sont données, moi qui ne suis après tout qu'un ensemble de *rupa* (matière) et *nama* (esprit), qu'il n'y a aucun "je" et que bientôt ce "je" sera l'objet de condamnation et de mépris. Il faut rester équanime et trouver ainsi la paix intérieure. Il faut penser à vivre une vie sans nuisance et acquérir ainsi le réel bénéfice de ne pas faire l'objet de critique par les autres ou de condamnation. Si on peut le faire, on ne sera pas trop affecté par le jugement des autres et on aura le temps pour la pratique de la méditation et on trouvera ainsi la voie pour s'affranchir de toutes les sortes de misère.

RAPPORT ENTRE *SUKHA* (bonheur) ET *DUKKHA* (souffrance)

Nous devons penser au cas où la prospérité et le bien-être prévalent, de la façon suivante :

"Bien que j'obtiens maintenant ce que je veux avoir, je ne les obtiendrai pas toujours, car quand des circonstances défavorables viendront, toutes ces choses désirables disparaîtront et je serai dans l'embarras. Maintenant je suis en bonne santé, à l'aise et *sukha* existe, qui est après tout soumise au changement et quand *sukha* se transformera en *dukkha*, je souffrirai sûrement. Même maintenant, bien que je jouis des bonnes choses de la vie, je discerne que toutes les choses, y compris moi-même, sont par nature *anicca*, *dukkha* et *anatta*."

Si vous êtes ainsi préparés, vous souffrirez peu quand *sukha* se transformera en *dukkha* quand les circonstances changeront.

De la même manière, quand *dukkha* apparaît, vous devez penser à *anicca*, *dukkha* et *anatta* et vous dire que *dukkha* ne prévaudra pas tout le temps, et quand les circonstances changeront, *sukha* viendra. S'il ne vient pas pendant cette durée de vie, il reviendra sûrement dans l'existence suivante parce que toutes les choses sont sujettes au changement *viparinama*. Même pendant cette existence, des changements pour le mieux se produiront à cause des bonnes actions que vous avez faites. Si vous pensez ainsi, la piqûre du malheur ne sera pas si aiguë et vous éprouverez du soulagement. Si vous faites constamment une note de *dukkha* que vous expérimentez, votre *samadhi* (concentration) se développera et la douleur et l'abattement s'effaceront et vous serez heureux.

REMÈDE TRÈS EFFICACE

Si vous souffrez d'effets néfastes à cause de maladies, ou de conditions climatiques et si vous n'avez aucun autre remède pour soulager la douleur et la souffrance, la pratique de la méditation, si elle ne vous permet pas de guérir complètement, peut apporter au moins un certain soulagement.

Si la douleur et la souffrance restent dans votre corps, la pratique de la méditation pourrait apporter un soulagement à votre esprit. Mais si vous êtes en colère ou irrité par la souffrance physique, votre esprit souffrira aussi. Bouddha a comparé cette souffrance due à la douleur physique au fait d'être transpercé par deux épines en même temps.

Disons qu'un homme a une épine dans sa chair et qu'il essaye d'extraire l'épine en enfonçant une autre épine dans sa chair. La deuxième épine fait irruption dans la chair sans être capable d'extraire la première épine. Alors l'homme souffre de la douleur des deux épines en même temps. Ainsi aussi, la personne qui ne peut pas noter la douleur physique par la méthode de méditation souffre à la fois physiquement et mentalement. Mais si cette personne ressent seulement juste à la douleur physique, elle souffrira seulement de cette douleur et non de la douleur mentale.

Cette souffrance est seulement la douleur physique, comme celle ressentie par le Bouddha et les *Arahats*, car eux aussi subissent la douleur physique. Ils souffrent des effets néfastes de la chaleur et du froid, des piqûres d'insectes et d'autres sortes de malaises. Bien qu'ils souffrent de *dukkha* physiquement, leur esprit reste stable, donc ils ne subissent pas la douleur mentale.

Donc la méthode de méditation est le meilleur remède contre la douleur physique et la souffrance. Il y a des cas de soulagement obtenus par cette méthode par ceux souffrant d'agonie aussi sévère que l'agonie de la mort.

La personne ayant la connaissance qui est un disciple du Bouddha, peut penser à la vraie nature de *sukha* quand il arrive et s'épargner ainsi d'être pris par la joie, et quand *dukkha* vient s'épargner d'être accablé par la misère et ainsi maintenir l'équanimité. Cette méthode seulement peut surmonter les changements de *Lokadhamma* de la vie.

Quand on a l'esprit calme et stable malgré les attaques de *Lokadhamma*, on a une occasion de maintenir un état mental pur en notant constamment les changements apparaissant aux six "portes" du corps en pensant à *anicca*, *dukkha* et *anatta*. La pratique constante de la méditation, c'est-à-dire *vipassana ñana*, développe le mental, et on gravit graduellement les quatre étapes d'*ariya magga*. Ainsi, on est libéré des mailles de la souffrance. C'est l'assurance que donna le Bouddha.

Les variations de *Lokadhamma* prévalent dans tous les plans d'existence et personne n' en est exempt, pas même Bouddha. Bouddha, cependant, pouvait faire face à ces attaques avec une grande patience et stabilité d'esprit. Nous devrions prendre cet exemple et travailler dur.

Les gens souhaitent naturellement de bonnes choses dans la vie et font de leur mieux pour les obtenir, et en même temps ils essaient d'éviter les mauvaises choses, les douleurs et les souffrances, mais personne ne peut échapper à leur attaque. Comme il a été dit, même Bouddha n'a pas pu leur échapper.

Nous devons donc nous dire : "Même Bouddha n'a pas pu échapper aux attaques de *Lokadhamma*; comment une personne ordinaire comme moi peut-elle espérer leur échapper?"

Pensant à la patience et à l'équanimité du Bouddha quand il subissait de telles attaques, nous devrions faire de notre mieux pour suivre son exemple.

Je vous parlerai maintenant des conséquences néfastes de *Lokadhamma* dont Bouddha a souffert.

ALABHA ET BOUDDHA

Une fois le Bouddha résidait près d'un village de Brahmanes appelé Pancasala. La raison de son séjour était qu'il avait prédit que 500 jeunes filles de ce village atteindraient le stade de *sotapanna*. Le jour de la cérémonie de dévotion aux planètes, on permit aux jeunes filles de sortir du village et d'aller à la rivière se baigner. Elles retournaient au village après le bain et à ce moment-là Bouddha entra dans le village Pancasala pour sa tournée d'aumônes.

Le nom Pancasala signifie "cinq maisons". Le village a été fondé par seulement cinq ménages et plus tard il s'est développé et est devenu un village plus grand. Puisqu'il y avait cinq cents jeunes filles, la population du village ne devait pas être inférieure à deux mille et il y avait naturellement beaucoup de maisons, cent ou à peu près

Les villageois étaient alors sous le charme de Mara, l'esprit malveillant, et ne purent donc pas préparer les offrandes pour le Bouddha. Donc le Bouddha ne reçut même pas une cuillère de riz. Sur son chemin de retour, Mara demanda au Bouddha, "*Bhikkhu* (Moine), avez-vous obtenu des offrandes?" Le Bouddha dit alors : "Mara, vous avez empêché les villageois de m'offrir de la nourriture, n'est-ce pas ?" Mara répondit : "voudriez-vous y retourner s'il vous plaît et faire la tournée d'aumônes?" Il voulait que les villageois se moquent du Bouddha.

À ce moment, les cinq cents jeunes filles arrivaient à la porte du village de leur retour de la rivière. Elles se prosternèrent devant le Bouddha et s'assirent à une distance appropriée. Mara demanda au Bouddha : "si vous n'obtenez pas de nourriture, vous n'êtes pas malheureux?"

Le Bouddha était venu à ce village pour avoir l'occasion de délivrer un sermon aux cinq cents jeunes filles. Le Bouddha dit : "Hé, Mara! Même si je ne reçois pas à manger aujourd'hui, je resterai dans *piti sukha* (la joie spirituelle) comme le grand *Brahma* du plan d'existence Abhassara."

Spécialement pour les cinq cents jeunes filles, le Bouddha dit en Pali les vers suivants :

*Susukham vata jivama
Yesam no natthi kincanam.
Pitibhakkha bhavissama
Deva abhassara yatha.*

Nous n'avons aucun désir de posséder, ni d'inquiétude provenant de *raga* (le désir des sens) et des *kilesas* (les impuretés). Nous vivons heureux. Pour aujourd'hui, comme les *Brahmas* d'Abhassara, nous vivons de l'alimentation de *piti* (la joie spirituelle)".

Les gens tuent et volent pour gagner leur vie. Ils font des affaires en mentant et en trompant. De tels gens pensent qu'ils ont le bonheur en tirant profit de leurs méfaits, mais en réalité ils vont vers la misère, car ils iront en enfer à cause de leurs méfaits. Même si on gagne sa vie par des moyens honnêtes, on ne peut pas dire que l'on gagne sa vie avec joie, sauf si c'est sans désir ni inquiétude.

Quant au Bouddha, il n'y avait aucun *raga* résultant du désir et de l'inquiétude, ni *dosa* provenant de la déception d'être rejeté, ni *moha* résultant de fausses notions de ce qui est bien. Le Bouddha était sans *kilesa* et est ainsi resté calme avec un mental stable malgré le fait qu'il n'avait obtenu aucune offrande de nourriture ce jour-là. C'est en effet le bonheur du *dhamma*. Donc notre Bouddha vivait heureux malgré les épreuves.

Cependant, on peut se demander si le Bouddha pouvait vivre heureux sans alimentation pendant cette journée. Tous les êtres dans les plans d'existence (sensuels) *kama* sont obligés d'avoir les quatre nécessités : (*kamma, citta, utu et ahara*) pour rester vivants, c'est-à-dire maintenir leur existence physique. On peut probablement rester vivant avec les trois premières nécessités; on a certainement besoin d'avoir *ahara* : l'alimentation.

L'homme doit prendre de la nourriture deux ou trois fois par jour. Les animaux doivent sortir pour obtenir leur alimentation. Des trois facteurs de vie : l'alimentation, les habits et le foyer, l'alimentation est la plus importante. Aller chercher la nourriture est le plus grand problème, et tous les êtres sont en recherche constante d'alimentation. Les fourmis sont travailleuses; elles se déplacent pour chercher l'alimentation jour et nuit. Elles ne peuvent pas rester calmes et stables sans alimentation.

Questionné au sujet de l'alimentation, le Bouddha répondit que, comme les *Brahmas* de la région Abhassara dans le monde céleste, *piti* était sa nourriture.

Les *Brahmas* ne mangent pas de nourriture. Ils sont toujours dans un état de *jhana* avec *piti sukha* et ils en vivent. Ils n'ont jamais faim; ils sont toujours dans *piti sukha* qui est fortement développé quand ils ont atteint le deuxième stade de *jhana*. Des *Brahmas* qui ont atteint ce second stade, les *Brahmas* de la région Abhassara ont la plus grande *piti sukha*. C'est pourquoi le Bouddha dit qu'il pourrait rester heureux comme les *Brahmas* de la région Abhassara bien qu'il n'ait rien eu à manger ce jour là.

La joie peut être substituée à l'alimentation. Ce fait est connu tant dans le monde ordinaire que dans le monde spirituel. Les personnes ravies par le succès de quelque chose pour lequel elles ont travaillé très durement ressentent une grande joie et elles n'ont pas envie de manger ou de dormir.

Ceux qui ressentent de la joie pour les actes méritoires qu'ils ont fait, peuvent se passer d'un ou deux repas. Ceux qui sont en profonde méditation restent assis pendant un ou deux jours sans se lever pour s'alimenter, uriner ou déféquer. Le Bouddha pouvait rester calmement assis pendant une semaine entière quand il était en *phala samapatti* ou *niroda samapatti*. Il pouvait rester sans alimentation tout à fait facilement pendant un jour simplement en entrant en *vipassana*. Il dit donc que *piti* était l'alimentation pour lui ce jour. La réponse était faite par le Bouddha à la question de Mara, mais les cinq cents jeunes filles entendirent ce sermon et toutes atteignirent le stade de *sotapanna*.

Pourquoi ces jeunes filles sont-elles devenues *sotapan* simplement en entendant la réponse du Bouddha à la question de Mara ? La raison réside dans le fait que ces jeunes filles avaient des *paramis* spéciales (des perfections). Elles avaient eu l'opportunité de voir le Bouddha en personne, de le vénérer, et aussi d'entendre son sermon. Donc elles étaient remplies de joie (*piti*) et aussi de foi dans le Bouddha résultant de leur conviction de sa noblesse prouvée par son Être libre des *kilesas* et de son *piti* malgré le manque de nourriture ce jour. Elles réfléchirent à la nature d'*anicca*, de *dukkha* et d'*anatta* du *piti* du Bouddha et eurent une compréhension intuitive menant à l'atteinte de l'état de *sotapanna*.

Maintenant, l'auditoire écoutant ce discours peut aussi réaliser une telle compréhension et réalisation, si seulement vous pouvez clairement visualiser la scène à la porte du village de Pancasala et réfléchir à la réponse du Bouddha à la question de Mara. Vous pouvez avoir *piti* aussi et si vous expérimentez le *piti* de la méditation, vous pouvez obtenir l'accomplissement semblable atteint par les cinq cents jeunes filles du village.

LA QUESTION DE MILINDA

En se référant à cet incident au village de Pancasala, le roi Milinda posa une question au Vénérable Nagasena : « Vous dites tous que le Bouddha recevait plein de cadeaux, des cadeaux sous forme de robes, de nourriture, monastères et médicaments, les quatre besoins utiles pour un moine, et vous dites que le Bouddha n’obtint même pas une cuillère de riz de sa tournée d’aumônes au village de Pancasala. Ces deux déclarations sont contradictoires. Si le Bouddha avait plein de cadeaux, on n’aurait pas dit qu’il n’avait même pas eu une cuillère de riz. Ainsi on ne devrait pas dire que le Bouddha avait plein de cadeaux. Vénérable Nagasena, s’il vous plaît expliquez-moi cette contradiction ».

LA REPONSE DE NAGASENA

« roi Milinda, il est juste de dire que le Bouddha avait plein de cadeaux. Il est également juste de dire que le Bouddha n’eut même pas une cuillère de riz au village de Pancasala. Mais le fait qu’il ne reçut pas de nourriture au village de Pancasala, ne signifie pas qu’il connaissait la privation.

Il y avait un villageois qui vint au palace d’un empereur pour lui offrir un pot de miel. Le gardien du palace royal dit au villageois : « il n’est pas l’heure pour sa Majesté de recevoir de visiteurs. Allez-vous en sinon vous serez mis en garde à vue ». Le villageois fut effrayé et partit avec le cadeau qu’il voulait offrir à l’empereur. L’empereur fut privé de ce cadeau, mais cela signifie t-il que l’empereur connut la privation ?

De la même façon, le Bouddha avait plein de cadeaux, mais dans cet exemple, Mara agissant comme le gardien de l’empereur, empêcha les villageois d’offrir au Bouddha l’aumône. Cela prouve t-il que le Bouddha connaissait la privation ? Vous ne devriez pas le comprendre ainsi : à l’exception de ce jour, pendant 45 ans, c’est-à-dire pendant plus de 16 400 jours le Bouddha reçut d’innombrables cadeaux chaque jour. Il est donc juste de dire que le Bouddha avait plein de cadeaux » répondit le Vénérable Nagasena à la question du roi.

Nous devons savoir que pour la *parami dana* que le Bouddha avait accompli dans ses existences précédentes pendant 4 éons et 100 000 mondes, il eut un nombre énorme de cadeaux de toutes sortes. Alors que pour à peine un jour il fut privé à cause des machinations diaboliques de Mara. Il fut confronté à la phase *alabha* de *Lokadhamma* pour un moment.

Comme pour nous, être humains ordinaires, les phases de *Lokadhamma* nous rendront visite sans faille. Si nous pouvons suivre les pas du Bouddha avec une grande confiance en lui et cultiver la patience pour supporter l’adversité, nous serons libérés dans une certaine mesure de la souffrance.

LE BOUDDHA DÛ PRENDRE DU RIZ MAYAW

Une fois, douze ans après avoir atteint l'Éveil, le Bouddha se rendit dans une ville nommée Veranja à l'ouest de l'Inde. Il s'assit sous un arbre nommé Naleru près de cette ville. L'arbre fut ainsi appelé après qu'un ogre en prit possession. Comme nous avons en Birmanie certains arbres dont on dit qu'ils sont possédés par des esprits et qu'on appelle par le nom de ces esprits. Il y avait avec le Bouddha cinq cents moines.

A ce moment un brahmine qui résidait dans cette ville vint voir le Bouddha et émit des accusations et le Bouddha donna au brahmine qui l'accusait un sermon où le brahmine atteint le stade de *sotapanna*. Le brahmine demanda donc au Bouddha de rester ici un moment. Le Bouddha accepta la demande et avec ses cinq cent disciples restèrent là.

Le brahmine de Veranja avait demandé au Bouddha de rester un moment, mais ne lui avait pas proposé de monastère, alors les cinq cents disciples avaient trouvé un abri près de cet arbre. Comme il y avait la sécheresse cette année, les moines n'avaient pas le problème d'être mouillés par la pluie.

Pendant ce séjour, Mara faisait son travail diabolique. Il fit que les gens vivant dans un rayon d'environ dix kilomètres ignorent le Bouddha, les moines et la religion.

Aux environs, il y avait la famine. Les gens obtenaient leur nourriture par un système de rationnement.

A cette époque la communication était tellement mauvaise que la distribution des biens se faisait dans des conditions désastreuses. Les gens étaient privés. Il n'y avait personne dans la ville pour offrir de la nourriture aux moines.

A ce moment, cinq cents vendeurs de chevaux venant du Kashmir au nord de l'Inde arrivèrent à cette ville. Comme il y avait la famine, il n'y avait personne pour acheter de chevaux, mais la pluie venait de tomber dans leur quartier et ils étaient obligés de rester dans cette ville.

Ces vendeurs de chevaux désiraient offrir de la nourriture au Bouddha et à ses disciples, mais comme ils séjournèrent seulement là, ce n'était pas facile pour eux. Ils avaient une grande quantité de *pulaka* (riz mayaw) ou une sorte de blé pour nourrir leurs chevaux. Cela pouvait être bouilli et mangé.

Ils nourrirent leurs chevaux seulement une fois au lieu de deux fois par jour comme ils le faisaient habituellement et offrirent la nourriture des chevaux au Bouddha et aux moines. Comme ils séjournèrent là, ils ne pouvaient pas se permettre de faire cuire le blé et d'offrir le repas cuit. Les moines durent faire avec ce qui leur était offert.

Le blé devait être bouilli et le blé bouilli étalé au soleil pour sécher, puis le blé séché devait être pilé, mouillé avec de l'eau et pris comme repas. Le travail devait être fait par groupes de huit à dix moines. Les vendeurs de chevaux offrirent aussi du beurre et du miel.

Le Vénérable Ananda mélangea le blé avec le beurre et le miel et offrit le repas au Bouddha. On dit que les *devas* mirent leur nourriture céleste dans la mixture. Le Bouddha accepta la nourriture et après l'avoir prise passa toute la journée assis sous le grand arbre en état de *phala samapatti*.

Tous les moines, à l'exception du Vénérable Ananda, étaient *Arahats*. Le Vénérable Ananda était seulement *Sotapan*. Donc, tous les autres moines s'assirent aussi sous leur arbre respectif en *phala samapatti* toute la journée.

De cette manière, le Bouddha et les cinq cents *Arahats* restèrent un moment dans cet endroit de famine. C'est un exemple admirable du Bouddha et de ses disciples.

Pour une personne ordinaire, cette histoire n'est pas spécialement satisfaisante. Elle demanderait probablement pourquoi le Bouddha qui avait pendant tant de vies fait des actes nobles et méritoires, avait été obligé de prendre cette sorte de nourriture, et ses disciples qui étaient tous *Arahats* avaient dû prendre un tel humble repas ?

La réponse est simple. A la fois le Bouddha et les *Arahats* n'étaient pas exempts de *Lokadhamma*. Cela pourrait être une courte et satisfaisante réponse.

Le Bouddha dit : « Pendant la durée de Bouddha Phussa, j'ai demandé à mes disciples de manger du riz mayaw, non la qualité de riz la plus raffinée. Cela à la suite d'une menace. En châtement d'un langage abusif, j'ai accepté la demande du brahmine de Veranja, j'ai passé cette période dans cette ville et j'ai été obligé de manger le riz sommaire mayaw destiné aux chevaux. »

On pourrait se demander s'il n'était pas préférable pour le Bouddha d'éviter cette ville qui était ensorcelée par Mara et d'aller ailleurs. Le châtement aurait suivi le Bouddha où qu'il aille, par conséquent cela ne faisait pas de différence qu'il séjourna à Veranja où ailleurs. Mara l'aurait suivi et aurait joué un tour aux résidents qui auraient offert l'aumône au Bouddha et à ses disciples. Il était mieux de rester à Veranja parce que c'était ici que les marchands de chevaux s'étaient arrêtés et leur avaient au moins offert du riz mayaw.

Ainsi on peut se demander pourquoi Mâra n'a pas joué ses machinations aux marchands de chevaux aussi. En fait, il fut un peu en retard. Il avait ensorcelé les citadins et pendant ce temps les marchands de chevaux avaient déjà fait leur offrande de riz mayaw au Bouddha et à ses disciples. Ce qui était offert au Bouddha ne pouvait être intercepté par personne. C'est ce que Milinda Panhâ et les *atthakathâs* (commentaires) dirent.

Nous savons maintenant que Bouddha a dû payer pour un langage abusif qu'il avait proféré dans une existence précédente. Mais en ce qui concerne ses disciples, les cinq cents moines ? Nous pouvons prétendre que si une personnalité comme le Bouddha avait fait un tel mauvais acte de parole, ces cinq cents *Arahats* devaient avoir commis de semblables actes dans une de leurs existences précédentes.

La leçon à tirer est que si une telle personnalité comme le Bouddha a dû payer un châtement en étant privé de cadeau ou de gain (*alabha*), nous, des personnes ordinaires, devons sûrement faire face à une telle adversité un jour et ce que nous devons faire est de suivre les pas du Bouddha et supporter la souffrance.

Nous devrions relativiser ainsi et, tout en étant profondément respectueux de la patience du Bouddha et de son endurance, pratiquer la patience et l'endurance tout comme lui. Nous devrions aussi tenir compte de la patience et de l'endurance des cinq cents disciples du Bouddha qui ont été obligés de piler le riz et de le manger, la qualité de riz très inférieure à la qualité la plus moyenne et avoir de l'admiration pour eux.

Donc le Bouddha dit : "Ânandâ, vous une bonne personne, êtes parvenu au succès. Vous avez vaincu *lobha* (avidité) et les principaux désirs".

La conquête de la pénurie d'alimentation du Bouddha réside dans son infinie patience et son endurance. Le village de Veranja était frappé par la famine, mais les villages voisins ne l'étaient pas. Les disciples du Bouddha n'avaient pas blâmé le Bouddha pour être resté au village de Veranja. Ils avaient tout supporté avec patience. C'est pourquoi le Bouddha dit à Ânandâ que tous ses disciples étaient parvenus au succès. Leur conquête de *lobha* réside dans le fait que ces *bhikkhus* ne sont pas partis pour leur aumône à une trop grande distance ne garantissant le retour le jour même, ils ne sont pas non plus allés ailleurs, brisant ainsi leurs vœux.

Après que le Bouddha ait fait des éloges aux cinq cents *bhikkhus* pour leur victoire sur l'avidité et les désirs, Il prédit que dans des temps futurs des moines deviendraient avides. Il dit : "beaucoup de moines dans l'avenir seront très difficiles pour l'aumône qu'il leur sera offert. Ils diront que cette qualité de riz est trop dure, ou trop molle, que la nourriture est salée, ou manque de sel, aigre ou froide, vous pouvez trouver de tels moines aujourd'hui".

LE ROI ASOKA ET LA MOITIÉ D'UNE GROSEILLE

Beaucoup d'entre vous connaissent la puissance et la richesse du roi Siri Dhammâsoka. Il pouvait dépenser beaucoup d'argent par charité pour le Bouddhisme. Et à la fin, ce riche et puissant roi n'avait plus que la moitié d'une groseille selon le *Visuddhi Magga* :

Sakalam medinim bhutva, datva kotisatam sukhi andamalakamatassa, ante issaratam gato.

Le roi Asoka était extrêmement riche, avait eu d'énormes revenus, avait dépensé beaucoup d'argent, et à la fin il en était réduit à la possession de la moitié d'une groseille. Il était donc privé de sa puissance et de sa richesse.

Le roi était vieux et souffrant, donc ses ministres passèrent la trésorerie royale à son petit-fils, le Prince héritier. Le roi aimait tant donner l'aumône qu'il donna par charité les tasses et les plats en or contenant son alimentation quotidienne. Donc les ministres firent en sorte que son alimentation lui soit envoyée dans des plats et des tasses d'argent, et il les donna aussi. Alors des

plats et des tasses en cuivre furent fournis et il les donna jusqu'à ce que seulement la moitié d'une groseille lui fut envoyée dans une tasse en terre.

Le roi demanda à ses disciples "qui dirige ce territoire ?" Les disciples répondirent que c'était lui. Le roi dit "Non. Je suis déchu de la position de roi. Je possède seulement la moitié d'une groseille." Peu après il décéda. Cette histoire est relatée dans le traité *Dibyâvadâna* et dans le *Visuddhi Magga*.

Nous devrions penser à l'histoire du roi Asoka, pratiquer le contentement et chercher la libération de la souffrance.

LE BOUDDHA SANS DISCIPLE

Une fois, le Bouddha qui avait d'habitude des centaines de disciples autour de lui, était seul. Un jour alors que le Bouddha voyageait accompagné de Nagâsamâla thera, celui-ci demanda au Bouddha d'accepter son bol à aumône et ses robes et dit qu'il quitterait le Bouddha. Le Bouddha fut obligé de recevoir son propre bol et ses robes et continua son chemin seul. Mais ce ne fut pas pour longtemps. De mauvais hommes volèrent le bol et les robes de Nagâsamâla thera et le frappèrent sur la tête. Il retourna donc voir le Bouddha.

De nouveau, le Bouddha alla au village Jantu avec un *Bhikkhu* (moine) nommé Meghiya. Tandis qu'ils traversaient un bosquet de mangues, Meghiya dit au Bouddha qu'il aimerait méditer dans ce bosquet et demanda au Bouddha de prendre son bol à aumône et ses robes. Le Bouddha trouva cela incorrect et demanda que Meghiya attende qu'un autre *Bhikkhu* vienne, mais Meghiya insista. Donc le Bouddha prit le bol et les robes et resta seul.

La solitude du Bouddha ne dura pas trop longtemps. Meghiya alla au jardin de mangues, s'assit sur un rocher et commença à méditer. Alors qu'il méditait, il fut assailli par des pensées inconvenantes et de désirs. La raison de cela était que sur ce même rocher, durant cent existences précédentes, Meghiya avait joui de plaisirs sexuels avec des danseuses et des servantes; il était roi dans ces existences. Donc les empreintes de ses plaisirs passés étaient sur ce rocher, et ils se réveillèrent dans son inconscient. Il oublia qu'il était un *Bhikkhu* et s'imagina être le roi qui jouissait des plaisirs sur ce rocher. Et sur ce rocher, aussi, alors qu'il était roi, il avait condamné à mort un voleur pour vol et un autre voleur à la prison.

Meghiya fut étonné de ces inattendues pensées inconvenantes qui surgirent tandis qu'il méditait. Il comprit alors la raison pour laquelle le Bouddha lui interdit d'aller méditer au bosquet. Il retourna donc voir le Bouddha.

De même, dans la ville de Kosambi, il y eut une discussion parmi les moines au sujet de l'incident de laisser de l'eau dans la bassine de vaisselle. Ce n'était pas important, mais la discussion pris de l'ampleur car les moines étaient divisés en deux groupes. Le Bouddha tenta de calmer les différends, mais en vain. Il quitta donc le monastère de Ghositârâma et alla dans la forêt Palele où il resta seul. Le vénérable Ânandâ voulait accompagner le Bouddha, mais il

savait que Bouddha voulait rester seul. Dans la forêt Palele un énorme éléphant veilla aux besoins du Bouddha.

Le Bouddha entra dans le village Palele pour recevoir l'aumône. Les villageois construisirent une hutte avec un toit couvert de feuilles pour le Bouddha. D'un point de vue profane, les conditions de vie du Bouddha durant cette période étaient insatisfaisantes, mais pour le Bouddha c'était une vie de réel bonheur, de paix intérieure.

Nous devrions tous penser à l'état d'esprit du Bouddha dans de telles conditions défavorables de vie et chercher le réel bonheur en cultivant la paix intérieure.

Les profanes ne voudraient pas être seuls et seraient tristes d'être seuls et livrés à eux-même. Qui voudrait être sans compagnie et qui pourrait éviter cela? Chacun devra traverser de telles situations de privation, car c'est la loi de l'existence, *Lokadhamma*.

Le Bouddha fut seul la dernière année de sa vie, juste avant son *parinibbana*. Le Bouddha s'était arrêté dans le village Medalupa à environ 20 kilomètres de Sâvatthi; et le roi Pasenadi Kosala vint lui rendre hommage. Avant d'entrer dans la chambre du Bouddha, le roi ôta les ornements royaux et les confia à Digha Kârâyana, un neveu du Général Bandoola, lui-même un haut officier de l'armée, et le roi entra seul. Il se prosterna devant le Bouddha et parla avec lui de sujets à propos de la religion.

En attendant, Digha Kârâyana donna les ornements royaux au fils du roi Vitatubha et le fit roi. Ils laissèrent le vieux roi au monastère, avec seulement un cheval et une servante; et partirent à la capitale de Sâvatthi. Quand le vieux roi sortit de la chambre du Bouddha, la servante lui rapporta ce qui s'était passé. Le vieux roi décida d'aller chez son neveu, le roi Ajatassattu, chercher de l'aide pour retrouver l'usurpateur. La distance était de 300 kilomètres, et quand le vieux roi arriva dans une maison pour se reposer aux faubourgs de la ville de Rajagaha, il mourut de maladie et aussi d'épuisement.

Le roi Pasenadi Kosala était à cette époque un roi très puissant en Inde, mais de par son mauvais destin, il est mort sans d'autre compagnon qu'une servante et un cheval dans une maison d'une capitale étrangère. C'est une histoire triste, mais elle illustre les circonstances défavorables des lois de la vie, *Lokadhamma*. Ainsi quand nous pensons au destin de ce grand roi nous pouvons éprouver du soulagement pour les souffrances occasionnées par les attaques de *Lokadhamma*.

CALOMNIES ET BOUDDHA

Bouddha avait tous les attributs de noblesse et de sainteté, il était libre de toutes souillures, sans faute. Il n'y avait aucun prétexte pour la calomnie ou la critique, il y avait au contraire, beaucoup de raisons et d'occasions d'estimer le Bouddha. Tous les êtres humains et célestes étaient plein d'éloges, d'hommages et d'adoration. Cependant, les non-croyants qui étaient contre Bouddha ont essayé d'inventer et de provoquer des calomnies et des critiques contre lui. Ces adversaires n'ont perdu aucune occasion de calomnier le Bouddha et ses enseignements.

LES ACCUSATIONS DE CINCAMÂNA

Les non-croyants persuadèrent une ermite nommée Cincamâna d'inventer des accusations contre le Bouddha. Cincamâna, correctement vêtue, alla vers le monastère Jetavana la nuit et dormit dans le pavillon des non-croyants près du monastère. Au petit matin elle marcha d'un pas rapide vers la ville comme si elle sortait du monastère Jetavana. Quand les passants lui demandaient pourquoi elle était pressée et où elle avait dormi, elle répondait : "que gagnerez-vous à savoir ce que j'ai fait ?"

Cincamâna fit cela pendant un mois. Ensuite quand les gens se renseignèrent sur ses allées et venues, elle admit "je suis allée au monastère Jetavana et ai dormi avec Gotama."

Trois ou quatre mois plus tard, elle plaça une boule de tissu sur son ventre, l'attacha autour de sa taille, le recouvrit de ses vêtements pour faire croire à une grossesse.

Puis, un jour lors d'un sermon au monastère Jetavana, Cincamâna s'y rendit et fit l'accusation suivante : "Oh Grand Moine, il est bien que vous donniez des sermons, mais vous avez négligé la grossesse dont vous êtes l'auteur et n'avez été d'aucune aide pour ma grossesse."

C'était une tentative pour faire honte au Bouddha. Mais grâce aux grands pouvoirs du Bouddha, la fausse boule attachée au ventre glissa et tomba. L'auditoire en colère conduisit Cincamâna hors du monastère. La mauvaise ermite fut avalée par la terre quand elle fut hors de la vue du Bouddha et alla directement dans les plans les plus profonds de l'enfer.

LES ACCUSATIONS DE SUNDARI

Un cas semblable se produisit. Sundari, une jolie ermite d'un groupe d'opposants non-croyants, fit exactement comme Cincamâna. Elle flânait près du monastère Jetavana et marchait comme si elle sortait du monastère. Questionnée par les gens, elle dit : "je suis allée chez Gotama et ai dormi avec lui dans sa chambre."

Ensuite, le groupe d'opposants non-croyants donnèrent de l'argent et demandèrent à de mauvaises personnes de tuer la fille et de jeter son cadavre dans une poubelle près du monastère.

La rumeur que Sundari manquait se propagea et fut annoncée au roi Kosala. Le roi leur demanda s'ils pensaient à un crime possible, et ils dirent. "Récemment, Sundari vivait dans le monastère Jetavana. Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé."

Les gangsters firent semblant de faire une recherche autour du monastère. Ils montrèrent une poubelle en s'exclamant que le cadavre de la fille était dedans. Ils mirent le cadavre sur un lit et défilèrent dans les rues pour que les citoyens le voient. Ensuite, ils annoncèrent au roi que les disciples de Gotama avaient tué la fille parce qu'ils ne voulaient pas que la relation avec leur

maître soit connue du public. Le roi ordonna, sans juger cela pertinemment, que l'affaire soit connue du public.

C'était une bonne opportunité pour les non-croyants opposants de faire connaître l'incident. Ils se rendirent à la ville et proclamèrent que les disciples de Gotama avaient tué la fille pour cacher sa relation avec leur maître. Beaucoup de gens accusèrent les disciples du Bouddha et jetèrent des calomnies sur eux. Les disciples rapportèrent tristement cela au Bouddha. En réponse aux accusations, le Bouddha donna le sermon suivant :

Abhutavâdi nirayam upeti,
Yo vâpi katvâ na karomi caha.
Ubhopi te pecca samâ bhavanti,
Nihinakamma manujâ parattha.

"Celui qui fait de fausses accusations contre quelqu'un d'autre va en enfer; celui qui nie ce qu'il a fait va aussi en enfer. Ces deux mauvais types de personnes obtiennent de façon équivalente pour leurs mauvais actes le châtement d'aller en enfer."

Les *bhikkhus* (moines) répétèrent les vers du Bouddha en Pali aux gens et ceux qui le calomnièrent furent effrayés. Ils dirent entre eux : "Faire de fausses accusations mène en enfer. Nous n'avons pas vu ce qui était arrivé et ne savons pas si c'est vraiment arrivé comme ces personnes le disent. Ils peuvent avoir fait des fausses accusations. Et puis s'ils nient ce qu'ils ont fait, ils iront en enfer. Cela ne semble pas être comme ces non-croyants disent." Donc les gens arrêtaient de dire quoi que ce soit accusant les moines. La calomnie s'apaisa au bout d'une semaine.

Le roi Kosala envoya des enquêteurs pour découvrir la vérité sur cette histoire. Les assassins qui avaient tué Sundari étaient en train de boire avec l'argent qu'ils avaient reçu des gangsters qui leur avaient demandé de tuer la fille. Comme ils s'enivraient, l'un d'entre eux dit à un autre : "Hé camarade, n'as-tu pas frappé juste un coup avec le bâton et tué Sundari ? Et maintenant, tu bois avec l'argent gagné pour tuer la fille, n'est-ce pas ? Ça va! Ça va! C'est cela."

Les enquêteurs qui entendirent la conversation, attrapèrent les assassins et les emmenèrent au roi, et tant les assassins que les gangsters non-croyants avouèrent. Alors le roi leur ordonna d'aller en ville et de rendre publique leurs confessions. On leur ordonna de déclarer publiquement que c'était eux qui avaient tué Sundari et que Gotama et ses disciples étaient innocents. Cette confession publique clarifia l'affaire et prouva l'innocence du Bouddha et de ses disciples, et les gens furent débarrassés de ce malentendu.

L'HISTOIRE DE MÂGANDI

Un jour le Bouddha et les *bhikkhus* allèrent à la ville de Kosambhi. Une des femmes du roi Utena, la reine Mâgandi, ordonna à de mauvaises personnes d'aller injurier le Bouddha et ses disciples quand ils entreraient dans la ville.

La raison de cette action de la part de Mâgandi était que Mâgandi avait une rancune contre le Bouddha. Elle était une très belle demoiselle et son père, un *brahmane*, rejetait toutes les offres de mariage des fils des gens de haute classe sociale. Il leur disait qu'ils ne valaient pas la main de sa fille. Il cherchait un jeune marié approprié.

Le Bouddha voyait que le *brahmane* et sa femme deviendraient *anagamis* et alla près du lieu où le *brahmane* faisait un somptueux festival

En voyant le Bouddha, le *brahmane* Mâgandi se dit : "Cet homme est supérieur aux autres. Il n'y aura pas d'égal à lui dans ce monde. Cet homme, ou ce moine, est digne de ma fille." Il accosta donc le Bouddha : "Monsieur, j'ai une belle fille et je veux vous l'offrir. Voulez-vous s'il vous plaît attendre ici ?

Il alla hâtivement chez lui. Quand il arriva à la maison, il dit à sa femme : "Je viens de trouver un homme approprié pour être le mari de notre fille. Suis moi avec ta fille correctement vêtue." Quand tous trois arrivèrent à l'endroit où le Bouddha était censé attendre, ils trouvèrent seulement l'empreinte des pas du Bouddha, qu'il avait fait exprès de laisser pour eux.

C'était comme si le Bouddha voulait que son empreinte de pas soit imprimée sur la terre. L'empreinte de pas ne pouvait pas être effacée pendant la période qu'il avait décidé, et aussi seuls ceux qu'il avait décidé pouvait la voir. La femme du *brahmane* se tourna vers son mari et demanda : "Où est votre jeune marié ?" Le *brahmane* répondit "C'est là que je lui ai demandé d'attendre. Où est-il parti ?" Il regarda autour de lui et en indiquant l'empreinte de pas dit "Oh, voici son empreinte de pas!"

La femme du *brahmane* était versée dans la pratique de dire la bonne aventure. Elle regarda l'empreinte de pas et dit "le propriétaire de cette empreinte de pas n'est pas quelqu'un qui aime le sexe." Le *brahmane* la fit taire en disant que sa connaissance de veda (l'art de dire la bonne aventure) était limitée, et se dépêcha de retrouver le Bouddha. Le *brahmane* dit au Bouddha quand il le trouva "Seigneur-*Bhikkhu*, je vous offre ma fille afin qu'elle soit à votre service."

Le Bouddha ne répondit pas au *brahmane* directement. Il dit : "*Brahmane* Mâgandi, je vais vous dire quelque chose." Il raconta alors au *brahmane* l'histoire de sa renonciation, de son accomplissement de la lumière et de son séjour pendant cinquante jours dans sept endroits jusqu'à ce qu'il s'assit sous l'arbre banyan Ajapâla, et aussi Mâra contre lui, les tentations de Mâra qui ont échoué et ont déçu Mâra. Le Bouddha dit cela au couple de brahmanes pour leur faire comprendre qu'il n'avait plus de désir sexuel. Il voulait aussi que le couple de brahmanes ait une compréhension claire du *dhamma* et leur donna donc la réponse suivante :

Disvâna tanham, aratim, raginca,
Nâhosi chando api methunasmin.
Kimevidam muttakarisapunnam,
Pâdâpi nam samphusitum na icche.

"Bien que j'ai vu tanhâ, arati et ragâ, les trois filles de Mâra, le désir sexuel n'est pas apparu. Il n'est pas nécessaire de dire que, voyant cette fille, Mâgandi dont le corps est rempli d'urine et d'excréments, le désir sexuel n'apparaît pas. Je n'ai même pas envie de toucher son corps avec mon pied."

Le *brahmane* et sa femme qui écoutèrent cette réponse devinrent *anâgamis*. Ils confièrent leur fille à son oncle, Cula Mâgandi et entrèrent dans l'ordre, devenant rapidement *Arahats*.

Mâgandi était fâchée quand elle entendit la réponse du Bouddha. Elle était offensée que le Bouddha dise que son corps était un entrepôt d'urine et d'excréments. Elle se dit "Bien, il doit parler ainsi parce qu'il ne me désire pas. Pourquoi a-t-il dit que je suis pleine d'excréments et d'urine ? C'est très désobligeant." Elle continua à se dire : "Je peux obtenir un bon mari. Alors je montrerai à Gotama ce que je peux lui faire."

Son oncle l'a présentée au roi Utena, du royaume Kosambi. Le roi fut heureux de la beauté de Magandi et la fit reine. Il y avait déjà deux autres reines. Vasuladattâ, la fille du roi Chandrapejjota et Sâmâvati, la fille adoptive d'un homme riche nommé Ghosaka. Il y avait cinq cents servantes pour chacune des trois reines.

Le roi donnait quotidiennement huit kyats (monnaie birmane) à Sâmâvati pour acheter des fleurs. L'argent était remis à son esclave Khujjuttrâ qui devait sortir chaque jour pour acheter des fleurs. Un jour, à la maison de Sumana, la fleuriste, il y avait une cérémonie pour le Bouddha et la *Sangha*. La fleuriste demanda à Khujjuttrâ de rester plus longtemps que d'habitude pour écouter le sermon du Bouddha après le repas. Khujjuttrâ écouta le sermon et devint *sotâpan* après le sermon.

Comme un *sotâpan* observe strictement les cinq préceptes, Khujjuttrâ qui avait gardé quatre kyats des huit kyats donnés quotidiennement, arrêta de le faire et acheta huit kyats de fleurs. Quand la reine vit plus de fleurs que d'habitude, elle demanda à l'esclave, "Pourquoi, sœur Khujjuttrâ ? Le roi vous a-t-il donné deux fois la somme habituelle ?

Khujjuttrâ dit non. Alors la reine lui demanda pourquoi il y avait tant de fleurs. Un *sotâpan* ne ment jamais et observe strictement les cinq préceptes. Khujjuttrâ qui était alors devenue *sotâpan* dit qu'elle avait volé quatre kyats sur huit et acheté seulement quatre kyats de fleurs chaque jour, mais qu'aujourd'hui elle avait arrêté de voler.

Si la reine avait été une femme malveillante elle aurait probablement grondé la servante et lui aurait demandé de rembourser l'argent volé. Mais la reine Sâmâvati était conciliante et avait l'esprit d'une personne vertueuse. Elle prit en compte le changement d'attitude et de caractère de Khujjuttrâ. La reine considéra que la servante, qui avait compris le *dhamma*, avait arrêté de voler, et dit la vérité sans crainte.

Ainsi, le *dhamma* que Khujjuttrâ avait compris devait être sacré et il devait être bon de connaître le *dhamma*. La reine Sâmvâti dit à Khujjuttrâ : "sœur aînée, laissez-nous s'il vous plaît boire le *dhamma* que vous avez absorbé." La servante dit que si elle devait répéter le sermon, elle devait d'abord être propre et nette. Elle demanda donc la permission de prendre un bain et de se vêtir correctement. Elle le ferait par respect pour le *dhamma* sacré qu'on lui demandait de répéter.

Après avoir pris un bain et s'être vêtue correctement, Khujjuttrâ s'assit à la place où un prêcheur s'assoit d'habitude et répéta le sermon du Bouddha correctement et complètement. La reine Sâmvâti et ses cinq cents demoiselles devinrent *sotâpan* après l'audition du sermon.

Depuis ce jour, Khujjuttrâ eut l'autorisation d'assister aux sermons du Bouddha. Khujjuttrâ revenait pour répéter les sermons qu'elle avait entendus. De cette façon, Khujjuttrâ fut celle ayant la plus grande connaissance des trois pitakas et fut plus tard déclarée par Bouddha celle ayant la plus grande connaissance du *dhamma* parmi les femmes laïques.

Ayant souvent entendu les sermons du Bouddha racontés par Khujjuttrâ, la reine Sâmvâti et ses servantes eurent le désir de voir et d'honorer le Bouddha. Elles demandèrent donc à Khujjuttrâ de les emmener chez le Bouddha. Khujjuttrâ dit : "c'est presque impossible pour vous toutes de sortir du palais (sans la permission du roi) parce que c'est la maison du roi, comme vous le savez. S'il vous plaît creusez des petits trous dans le mur en face de la route pour que vous puissiez toutes être capables de voir et d'honorer le Bouddha et ses disciples allant chez un homme riche qui les a invités à déjeuner." La reine et les servantes creusèrent des trous dans le mur, virent et honorèrent le Bouddha et la *Sangha*.

Un jour Mâgândi se rendit dans la chambre de Sâmvâti et vit les trous dans le mur. Elle demanda ce qu'étaient ces trous. Ne sachant pas que Mâgândi avait une rancune contre le Bouddha, Sâmvâti lui dit que le Bouddha était dans la ville de Kosambhi et qu'elles virent le Bouddha et ses disciples et les honorèrent de l'intérieur de la chambre du palais. Mâgândi en colère se dit : "Maintenant le Bouddha est dans la ville, je ferai ce que j'ai voulu lui faire. Ces femmes sont les disciples de Gotama, je leur ferai quelque chose aussi." Elle alla chez le roi et critiqua Sâmvâti, mais ses efforts ne furent d'aucune utilité.

Mâgândi donna de l'argent à ses domestiques et leur demanda de sortir injurier le Bouddha et de le chasser de la ville. Ceux qui n'avaient pas foi dans le *dhamma* du Bouddha obéirent à la mauvaise reine. Quand le Bouddha et ses disciples marchaient dans la ville, ces non-croyants les suivirent et crièrent toutes sortes d'injures. Par exemple "Vous êtes un voleur, un mauvais homme, un chameau, un taureau, un âne, un animal, celui qui ira au diable. Pour vous il n'y a aucun paradis, il y a seulement l'enfer."

C'est épouvantable. Une fois que l'on dévie du chemin juste, les mauvais actes se multiplient. Ces gens étaient en train d'acheter de mauvaises rétributions pour leurs mauvais actes. En fait, ils ne gagnèrent rien.

Après tant d'injures, le Vénérable Âṅandâ dit au Bouddha : "Seigneur, cette ville est pleine de personnes non civilisées. Ils nous ont accusé sans aucune raison apparente." Allons dans une autre ville. Bouddha demanda : "Que ferez-vous quand vous irez dans une autre ville où les gens là aussi nous insultent? Où irez-vous alors ?" Âṅandâ répondit : "Seigneur, nous continuerons dans une autre ville."

Bouddha dit : " Âṅandâ, il n'est pas recommandé de changer d'endroit chaque fois que nous sommes insultés. Tout problème doit être résolu à l'endroit où il arrive. Alors seulement nous devons aller à un autre endroit. " Bouddha dit qu'il avait le courage de supporter les insultes de mauvaises personnes et ajouta :

Aham nâgova sangâme,
Câpato patitam saram.
Ativâkyam titikkhissam,
Dussilo hé bahujjano. "

"De même que le grand éléphant sur le front de bataille supporte les flèches venant de tous les côtés, moi, Bouddha, je supporterai toutes les injures sans un murmure. Beaucoup de gens sont mauvais dans leur action et leur parole et sont bruts et grossiers."

Beaucoup de personnes sont incapables de contrôler leurs actions et leurs paroles, et la plupart d'entre elles sont grossières. On peut vivre au milieu de tels gens seulement si on peut tolérer leur mauvaise conduite. Ainsi, le Bouddha dit : "de même que le grand éléphant sur le front de bataille supporte les flèches venant de tous les côtés, je supporterai les injures." Continuons dit-il à Âṅandâ : "Âṅandâ, ne t'inquiète pas. Ils seront capables d'injures seulement pendant sept jours. Ils s'arrêteront le huitième jour et la situation sera calme et paisible. Il fut ainsi qu'il l'avait dit. C'était toujours comme cela dans les cas de médisance contre le Bouddha. C'est pourquoi il y a un proverbe Birman disant : "la calomnie dure sept jours, l'éloge aussi. "

Des trois cas de calomnie, accusation et injure, la raison de l'accusation de Cincamâna avait son origine loin dans le passé. Dans le passé, le futur Bouddha Gotama avait commis le péché d'accuser faussement un *Arahat* nommé Nanda, un disciple du Bouddha Abhibhu. Ceci est dit dans le texte Pâli *Apâdan*.

Quant à l'accusation de Sundari, le futur Bouddha Gotama avait émis des accusations injustifiées contre le *Pacceka-Buddha* nommé Surabhi. La raison de l'accusation contre les cinq cents moines dans le cas de Sundari est que ces cinq cents moines s'étaient joints à leur maître, le futur Bouddha Gotama, pour émettre des accusations fausses contre un ermite nommé Bhima qui avait atteint des *jhânas*.

Le Bouddha a dû supporter la campagne injurieuse de Mâgandi parce qu'il avait injurié dans le passé une personne contre qui il ne devait pas y avoir d'injure.

Les mauvaises actions sont épouvantables, le châtement nous suit même si on est un Bouddha, jusqu'à la fin du *samsâra*. Nous devrions donc être extrêmement attentifs à éviter les mauvaises actions. Et quand on fait face à la calomnie, à l'accusation et à l'injure, il faut se rappeler que

même le Bouddha avait été obligé de subir la calomnie et l'avait supportée, et essayer d'être patient pour être capable de la supporter.

LE BOUDDHA ET LA SOUFFRANCE PHYSIQUE

La souffrance est de deux sortes, physique et mentale. En ce qui concerne la souffrance mentale, le Bouddha en était complètement libre. Quand il était confronté aux déceptions, tristesses, même au danger de la mort, le Bouddha était sans souffrance mentale. Son esprit était toujours clair.

Il en est de même pour un *Arahat*. Même un *anâgam* qui s'est débarrassé de *dosa* (la colère) et des souillures mentales n'a aucune souffrance mentale. Mais chez un *anâgam* restent encore quelques vestiges d'*avijjâ bhava tanha* et *mâna* constituant des *kilesâs* et nous ne pouvons donc pas dire qu'il est complètement débarrassé de la souffrance mentale. Quant à un *Ârahat*, il est libéré des *kilesâs* et est donc libre de la souffrance mentale. Cependant pour la souffrance physique, personne n'en est exempt.

Le Bouddha a été obligé de supporter la souffrance physique assez souvent. Cela est confirmé par ce que le Bouddha disait parfois de son mal de dos. Selon le texte Pali *Apâdam*, le Bouddha dut souffrir de cette douleur physique parce que dans une de ses existences précédentes Il était bagarreur et avait fait mal à un adversaire. Aussi, quand Il était le fils d'un pêcheur, Il avait été content de voir un poisson battu sur la tête. Donc il est dit que le Bouddha avait souvent mal à la tête.

Un jour, alors que le Bouddha se promenait dans la montagne de Gijjhakuta, Devadatta fit dévaler sur lui une énorme pierre. La pierre frappa la crête surplombant le Bouddha et un éclat heurta sa jambe, lui causant une immense douleur. La raison de cela était que dans une existence passée le futur Bouddha avait tué un de ses cousins avec une pierre dans une dispute à propos d'une succession et aussi lorsqu'il était roi, il avait fait tuer des criminels. Une autre fois, il souffrit d'une diarrhée car lorsqu'il était médecin, il donna au fils d'un homme riche un médicament qui lui provoqua une débâcle intestinale.

Et aussi, d'après le texte Pali *Samyutta*, le Vénérable Kassapa et le Vénérable Maha Moggalana souffrirent d'une maladie aiguë; ainsi que le Bouddha. Mais la maladie disparut après qu'ils aient écoutés le *Bojjhanga Dhamma*.

Une fois encore, alors que le Bouddha passait son 45ème et dernier séjour au village Veluva près de la ville de Vesâli, Il souffra d'une maladie grave qui aurait dû causer son décès s'Il ne s'était pas absorbé dans la pratique de *Vipassanâ bhâvanâ*. Il évita cela parce qu'il réalisa que ce n'était pas le moment opportun pour entrer dans le *nibbâna*. Il précisa cela et d'après le texte Pâli *Atthakathas* (les commentaires), Bouddha s'absorba dans la pratique de *Vipassanâ bhâvanâ* aussi vigoureusement qu'Il l'avait fait au moment de la réalisation de la Bouddhité. Aujourd'hui il y a plusieurs exemples de *yogis* qui, pratiquant la méditation, ont pu conjurer les conséquences sinistres de graves maladies. On peut dire que ces cas sont de la même nature que

ceux du Vénérable Maha Kassapa, d'autres *Arahats* et du Bouddha qui surmontèrent des maladies en écoutant la récitation du *Bojjhanga Sutta* et par la pratique de *Vipassanâ bhâvanâ*.

Nous pouvons trouver du soulagement et nous consoler dans le fait que même le Bouddha dut faire face au *Lokadham* de souffrance physique. Particulièrement en cas de maladies sévères et de longues maladies difficiles à guérir, on devrait réfléchir ainsi : "Même le Bouddha ne put éviter le *Lokadham*. Qu'en est-il pour moi alors ? Cependant, le Bouddha a souffert de souffrance physique, mais jamais de souffrance mentale. Ainsi de même, je supporterai afin de parer à la souffrance mentale." Si vous pouvez vous permettre de pratiquer la méditation, vous devriez méditer sur *dukkha vedanâ* (les sensations douloureuses) en faisant une note des sensations telles qu'elles sont au moment où elles apparaissent, sans laisser *dosa* et autres négativités prendre le dessus. Un méditant expérimenté peut ainsi supporter la souffrance et éprouver du soulagement.

Le *Dhamma* est la meilleure médecine pour se guérir de la grande tristesse ressentie au moment où l'on réalise que sa fin est proche ou que même si on s'en remet, on sera probablement diminué pour le reste de sa vie et la vie deviendra alors inutile.

Supposons que quelqu'un souffre de maux de tête depuis longtemps et d'autant plus qu'il n'y a pas de remède efficace contre cette maladie. Si, cependant, un traitement est disponible, le mal de tête disparaîtra rapidement après la prise du traitement. De la même manière, si vous n'avez pas le remède qu'est la méditation vous souffrirez beaucoup et longtemps de la souffrance mentale. Le Bouddha déclara : "cette souffrance qui se manifeste maintenant n'est pas permanente, elle disparaîtra en temps utile. Ce que j'appelle "Je" n'est après tout qu'une association de *rupa* et *nâma* qui ne sont pas permanents mais en constant changement et cette association n'est pas attirante et l'on ne peut se fier à elle : c'est toute la souffrance.

Comme il y a un changement constant de phénomènes dans cet assemblage, il a la nature d'*anatta*." Le disciple de Bouddha fait une note de l'apparition et de la disparition des phénomènes dans *nâma-rupa* et considère la nature *anicca*, *dukkha* et *anatta* de ces phénomènes et ainsi connaît la réalité telle qu'elle est. En pratiquant de cette façon, il n'y a aucune occasion pour la souffrance mentale d'apparaître et même si elle se manifestait elle ne durerait pas longtemps. Avec la disparition de la souffrance mentale, la souffrance physique disparaît aussi ou peut être considérée comme ayant disparue. Si ce n'est pas le cas, elle sera tout à fait tolérable.

Si on n'est pas enchanté par les bonnes choses de *Lokadham*, ni attristé par les mauvaises choses, on est libre d'*anurodha* (le plaisir), et de *virodha* (la déception et la douleur). Bouddha dit : " sans plaisir ou douleur pour le *Lokadhamma*, le disciple de Bouddha est libre de la renaissance, de la vieillesse et de la mort."

Quand par la méditation quelqu'un acquiert des compréhensions *Vipassanâ* et atteint les quatre *ariya magga ñana*, quand il devient un *Arahat* en atteignant le stade d'*Arahatta magga phala* et expérimente l'état de *nibbâna*, alors il n'y a plus aucune nouvelle existence, ni vieillesse, ni mort. En plus, comme Bouddha dit "il est libre de l'inquiétude, de la tristesse, de la souffrance physique, de la souffrance mentale et de la profonde détresse."

LIBRE DE TOUTE SOUFFRANCE

L'affranchissement de toutes sortes de souffrances dont on a parlé précédemment est pour l'existence présente. Quand on devient un *Arahat* et expérimente l'état de *nibbâna*, toutes les souffrances disparaissent et la paix prédomine. Bouddha fit cette déclaration en conclusion.

La personne non pratiquante : le *puthujjana*, ne comprend pas *anicca*, *dukkha* et *anatta* parmi toutes les manifestations de *Lokadham*. Elle est ravie quand elle rencontre les bons aspects de *Lokadham* et déprimée quand elle rencontre les mauvais aspects. À un tel moment d'adversité elle est submergée par *lobha* et *dosa*, commettant des mauvaises actions (*akusala*) et ne peut donc pas s'échapper de la souffrance. Quant à la personne pratiquante, elle perçoit les vicissitudes de la vie conformément à *Lokadhamma*, avec une vue juste elle note la nature d'*anicca*, *dukkha* et *anatta*. Elle n'est pas submergée par la joie devant les bons aspects de la vie, ni déprimée par les mauvais aspects, ni submergée par *lobha* et *dosa*. Elle a la chance de faire des bonnes actions et de gagner des mérites, en particulier les mérites de la pratique de la méditation. Ainsi dans la vie actuelle, elle est libre de la souffrance mentale et quand elle atteindra l'état d'*arahat* et *nibbâna*, elle sera complètement libre de toutes sortes de souffrances. La personne pratiquante possède de telles qualités.

SELON LE MANGALA SUTTA

Selon le *Mangala Sutta*, la personne pratiquante n'est pas déstabilisée par les attaques de *Lokadhamma*, alors que la personne non pratiquante est, elle, énormément perturbée, c'est la différence significative. Bouddha dit :

*Phutthassa Lokadhammehi,
Eittam yassa na kampati.
Asokam virajam khemam,
Etam mangalamuttamam.*

"Bien qu'attaqué par les vicissitudes de la vie selon *Lokadhamma*, l'esprit de l'*Arahat*, qui est un disciple du Bouddha, n'est pas déstabilisé. Il n'a aucune tristesse, il n'a aucune *kilesâ* (souillure), il n'a aucune peur, cet esprit qui est libre de la tristesse, de *kilesâ* ou de la peur est doté des qualités de *mangala*."

Nous devrions tous faire face aux attaques de *Lokadham* avec l'esprit stable d'un *Arahat*. Si on veut supporter comme un *Arahat*, il faut travailler pour devenir un *Arahat*. Si on ne peut pas atteindre ce stade, on doit lutter pour le stade d'*anâgam* ou *sakadâgam* ou *sotâpan*. Dans ces trois stades on ne peut pas être complètement calme, ou avoir l'esprit stable parce que l'on n'est pas encore complètement libéré de *lobha* et *dosa*. Cependant quand on a atteint le stade de *sotâpan* on connaît suffisamment le *dhamma* pour que l'on puisse pratiquer *Vipassanâ*, voir *anicca*, *dukkha* et *anatta* avec la pensée juste et ainsi supporter les attaques de *Lokadham*.

Même si un *yogi* n'a pas atteint le stade de *sotapan*, il peut tolérer les attaques jusqu'à un certain degré par la pratique de la méditation. Si le *yogi* a développé sa concentration (*samâdhi*) et a pris conscience de la nature distincte de *rûpa* et de *nâma* et est convaincu qu'il n'y a rien d'attirant dans ces phénomènes, ce *yogi* sera capable de supporter les attaques de *Lokadham* au mieux. Si le *yogi* a développé son *samâdhi* encore plus et a perçu les différents phénomènes d'*anicca*, *dukkha* et *anatta*, il supportera encore mieux et son soulagement sera plus grand.

Si un développement plus grand de *samadhiñana* peut être réalisé et que le *yogi* peut percevoir les changements incessants des phénomènes physiques et mentaux de l'existence avec équanimité, il aura atteint *sankhârûpekkhâñana*. Le *yogi* aura alors acquis la sérénité et demeuré non agité par les bons et mauvais aspects de *Lokadham*. Il n'y aura aucune joie ou douleur. Le *yogi* sera capable de supporter les attaques aussi bien des bons aspects que des mauvais aspects de *Lokadham* avec un esprit paisible. Alors le *yogi* aura la paix et la sérénité d'un *Arahat*, ou au moins dans une certaine mesure.

Si le *yogi* développe sa compréhension par la méditation, *vipassanañana*, il atteindra le stade suprême d'*Arahata mâggañana* et deviendra un *Arahat* et sera alors doté des qualités de *mangala*. Nous devrions tous nous efforcer d'atteindre ce stade suprême de stabilité mentale.

Maintenant nous arrivons à la fin du discours *Lokadhamma* donné pour célébrer le Nouvel An. Puissent les personnes de cette assemblée qui ont écouté avec respect ce discours être capable de pratiquer la patience et de supporter les attaques de *Lokadhamma* pour qu'elles soient totalement éradiquées et qu'elles connaissent le bonheur de *Nibbâna* !

Sâdhu! Sâdhu! Sâdhu!